



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc*
de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.
Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

CHAQUE mérite a son illustration dans les objets les plus importants de notre industrie, comme dans les productions les plus futiles de nos modes; il est un degré de perfection qui marque le premier rang, et qui, jusque sur un échafaudage de fleurs, de gazes et de ru-

bans, sait établir une renommée brillante : telle est celle que M. Herbault s'est acquise dans tous les coins d'Europe où se trouvent des femmes coquettes, élégantes et de bon goût; mais si chacun s'étonne de la grâce, de l'originalité des modes qu'il nous compose, on n'admire pas moins le choix des objets dont il les forme : telles sont particulièrement les blondes magnifiques dont il orne les chapeaux, robes, etc., qu'il fait exécuter dans la fabrique de blondes de Chantilly, de M. Fabier Pillet et C^{ie}. C'est là où, par une invention précieuse qui réunit l'utile à l'agréable, on trouve aujourd'hui de superbes écharpes en blonde destinées à servir de voiles aux jeunes fiancées, qui après en avoir paré leurs têtes dans le plus intéressant moment de leur vie, y trouvent, dans maintes agréables circonstances, un des plus jolis ornemens de leur toilette. Plus gracieuses, plus élégantes que les grands voiles, elles n'offrent pas comme eux le regret d'une inutilité désespérante, et répondent parfaitement aux robes et autres objets en blonde qui, à toutes les expositions, ont mérité des médailles décernées au nom de M. Vandessel, dont M. Fabier Pillet est aujourd'hui le digne successeur, et qui s'est mérité également les suffrages de toutes les élégantes qui visitent ses magasins, rue Neuve-St.-Augustin, n° 8.

— Il paraît que l'on verra à Longchamps des formes de chapeaux assez basses. Parmi différentes nouveautés, on parle d'un tissu en paille croisée qui sera très bien porté.

— Beaucoup de petits bonnets en gaze lisse, demi-toilette, ont la forme d'un béret, sous lequel est une guirlande de fleurs ou de petits bouquets détachés.

— Presque toutes les robes en étoffe de soie ou de laine se font aujourd'hui avec des corsages en pointes à la *Marie Stuart*; ces corsages sont doublés, et afin de les faire bien tendre sur la taille, les couturières mettent des petites baleines sur le devant, les côtés et sur le dos, qui est exactement lacé comme un dos de corset; ces corsages nécessitent absolument une draperie autour de la poitrine.

— On voit au bas de quelques robes trois rangées de très-longues pointes qui figurent des volans, bien qu'elles soient cependant presque posées à plat; ces pointes se croisent un peu vers la tête, qui est marquée par une torsade.

— Quelques robes d'étoffe ont les biais qui garnissent le bas du jupon traversés par des torsades qui sont inclinées vers la tête, et fixées par un bouton ou un nœud de torsade semblables aux dernières garnitures de robes de bal que nous avons données.

— Jamais le haut des manches à gigot n'a été si large que maintenant; elles sont toutes séparées par deux bracelets. La seconde partie de la manche bouffante est beaucoup plus petite que la première et s'arrête au coude, où une petite manchette retombe sur le bas de la manche, qui doit presque coller sur le bras.

— Nous ne pouvons dissimuler que les coiffures grecques se remarquent de plus en plus dans tous les salons; le peu d'habitude que nous avons aujourd'hui des coiffures basses nous les fait paraître extraordinaires et même désavantageuses: cependant ce sont les femmes les plus élégantes qui les adoptent. Dans un dernier bal, une jolie femme, qui voulait sans doute rappeler absolument les costumes de l'antique Grèce, avait des bandelettes de laine pourpre qui traversaient son front, et venaient se rattacher dans les nattes tournées presque aussi bas que la nuque. Plusieurs autres femmes avaient aussi ce même genre de coiffure formé par des perles ou des fleurs.

Parmi cent jolies toilettes nous citerons une robe en gaze lisse bleue ornée, au-dessus de l'ourlet, par des chefs d'argent; le corsage drapé garni de même; ornemens de perles dans les cheveux.

— Une robe en gaze cachemire blanc, dont le bas était orné de cinq grands chefs blancs et ponceau cousus alternativement ensemble; ces chefs étaient formés d'un tissu argenté qui était d'un charmant effet. Le corsage, à *la Marie Stuart*, était en satin ponceau, la draperie du milieu fixée par une sévigné en diamans; pour coiffure, des épis en diamans placés en aigrette.

— On voit sur beaucoup de robes de soirée, soit en crêpe ou en gaze blanche, des corsages à *la Marie Stuart* en satin de couleur tranchante; quelquefois un biais de la nuance du corsage au bas du jupon.

— Vendredi il y eut une réunion suivie d'une quête en faveur des émigrés, chez S. A. R. MADAME. La réunion

de toutes les dames de la cour et des femmes les plus distinguées de Paris formait un spectacle aussi intéressant que varié, bien qu'il n'y eût que des toilettes négligées. Une grande partie des dames étaient en satin noir garni de biais, ou redingotes fermées sur le devant par des nœuds ou des boucles; cachemire ou boa sur les épaules; capotes de satin rose, blanc ou bleu, garnies d'une blonde formant demi-voile. Quelques jeunes femmes avaient des robes en foulards à dessins perses qui seront très à la mode cet été. Ces robes étaient garnies de deux volans à tête, festonnés en soie de différentes nuances assorties à celles de la robe; les longues manches portées avec ces robes sont en gaze lisse blanche, et le poignet en étoffe pareille à la robe.

— On distinguait deux robes en *madarine* portées par des dames de la plus haute distinction; la richesse et l'originalité de cette nouvelle étoffe la garantissent de toute imitation dans les tissus secondaires et lui donnent un mérite de plus. Elle se trouve chez M. Delille.



COURSES DE CHEVAUX LIBRES EN ITALIE (1).

Le spectacle de ces courses, dont on veut nous faire jouir cette année au Champ de Mars, est un des plaisirs les plus vifs des Florentins. Tous les ans, à la Saint-Jean, la foule qui s'assemble, dès le matin, dans le *Corso* et sur la belle place de Sainte-Marie-Nouvelle, attend avec impatience le moment où la lice sera ouverte aux légers coursiers; enfin tout se dispose, et le peuple, refoulé jusque sur les auvents, laisse une libre carrière aux ordonnateurs de ces jeux. Les rivaux sont amenés par des palefreniers, vêtus avec élégance, et dont la main vigoureuse a peine à contenir leur ardeur. Les chevaux, libres de toute entrave, attendent, en hennissant d'impatience, le moment où la corde, placée devant la ligne qu'ils forment, tombera pour leur ouvrir le champ. Une petite selle, très-exiguë, est placée seulement sur leur dos; mais c'est-là tout le

(1) L'abondance des articles *MODES* nous force à remettre au prochain numéro la suite des *Scènes Irlandaises*.



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2 près le passage de l'Opéra.

Bonnet de crêpe orné de fleurs. Robe d'Organdie Brodée.

secret de cette fougue irrésistible qui pousse les ardens Bucéphales vers le but. Cette selle est garnie en dedans de petites pointes, ensorte que chaque mouvement de l'animal ajoute à son supplice, et par conséquent à sa vélocité. Pendant ce tems, les fanfares vont leur train, et les *bravi* du peuple témoignent la satisfaction qu'il éprouve; à moins que quelque cheval, cédant à la douleur, ne se précipite sur la foule, que cette subite irruption expose à de cruels accidens, car il est alors impossible d'arrêter l'animal devenu furieux; la selle fatale le pousse sans cesse devant lui, jusqu'au moment où la lassitude ou quelque coup mortel vient le faire succomber.

Nous aimons à croire que les courses de chevaux libres du Champ de Mars n'offriront pas ces dangers; l'aspect des souffrances de ces nobles animaux blesserait d'ailleurs des spectateurs français, dût le plaisir qu'ils y attendent leur paraître moins piquant.

MÉLANGES.

CIRQUE-OLYMPIQUE—*Le Duel*, mimodrame en un acte, a obtenu un succès complet. Il y a de l'intérêt dans cet ouvrage, qui, ainsi que toutes les pièces de ce théâtre, est parfaitement mis en scène. La dernière partie du *Duel* produit beaucoup d'impression; le chargement des armes, le tirage au sort, sont d'une vérité effrayante.

MODES D'HOMMES.

— Il est des sciences tellement soumises aux progrès des lumières et de la civilisation qu'il est impossible d'en fixer les principes, et que ce qui fait autorité aujourd'hui n'est plus qu'erreur demain; certes, après la médecine, il n'en est pas de plus désespérante, par ses variations, que *l'art de mettre sa cravate*; les excellens préceptes publiés, il y a quelques mois, par le baron de l'Empesé, ne peuvent déjà plus être, comme ceux d'Hippocrate, que l'objet des études de quelques philosophes qui veulent remonter à la source de toutes choses.

— Les nœuds en porte-manteaux, de chasse, à l'anglaise, etc., si bien développés dans l'ouvrage que nous venons de citer, ne sont plus en vigueur que dans quelques pro-

vinces éloignées. On n'aperçoit plus de cravates à longs bouts, que dans la salle des Pas-perdus, au cou de quelques jeunes avocats qui veulent se donner un air de gravité. Les épingles et les brillans sont l'apanage de l'âge *déplorable* de l'éligibilité. Au mois de mars 1828, un élégant doit avoir un col sans nœud, en étoffes de fantaisie, jamais en mouseline ni en batiste; il faut que ce col coupé en pointe vers le bas ne soit point trop tendu; la gravure n° 543, de notre dernier numéro, en donne mieux une idée que les plus longues descriptions.

— On a imaginé des cols de chemise en papier, qui font un très-bon effet, se maintiennent mieux que ceux en percale ou en toile et ne coûtent que neuf sols la douzaine.

— La chemise plissée à gros plis doit être fermée par deux boutons en corail, ceux en or et émaillés sont devenus tout à fait commun. Les jabots ne sont plus tolérés que chez les immobiles qui ont conservé le catogan; mais on a repris les manchettes du bon vieux tems; les mieux portées sont dentelées, elles doivent dépasser d'environ six lignes.

— Les bottes sont très-carrées du bout. Quelques jeunes gens se montrent aux Tuileries avec des pantalons hongrois et des bottes russes; mais cette mode conviendrait trop peu aux formes romantiques des aimables du jour, pour qu'on puisse espérer sa résurrection. Cependant le soir les rebelles aux pantalons collans doivent trouver le moyen de faire dessiner le mollet par le pantalon demi collant qui est seul admis; il faut bien se garder d'oublier les sous-pieds qui entrent dans le soulier.

— Le jour il faut avoir le *chapeau ombellifère* qui ombre légèrement la figure; mais ce serait une faute *très-conséquente* de se présenter le soir dans la plus petite réunion avec un chapeau, autre que ceux flexibles doublés en satin ponceau. On en fait avec un cercle de fil de laiton qui se reploie en tournant autour d'une charnière, et permet en l'appliquant contre le fond de donner au chapeau une forme un peu moins grotesque quand on doit le placer sur la tête.

— On ne peut faire aucune figure dans le monde si, en arrivant à Paris, on ne va perdre quelques milliers de

francs au *cercle des étrangers*. Là des tapis de Turquie, des candelabres étincelans d'or, des plafonds à sculptures, tout ce que le luxe enfin peut enfanter de plus exquis, cachent sous des formes séduisantes les détails dégoûtans de cet odieux repaire de la passion du jeu. Des croupiers aux manières élégantes, et les mieux choisis dans leur profession, enlèvent d'abord, avec autant de politesse que de dignité, l'or que les nouveaux venus apportent avec eux, puis les *garçons de la chambre*, pleins de charité et de confiance pour les jeunes gens de famille, leur offrent, sans aucune garantie et pour un modique intérêt, des sommes dont le poids ne les incommode pas long-tems. Ils se retirent ainsi chargés de dettes avilissantes qui précipitent non seulement leur ruine, mais encore leur dégradation morale.

— On parle beaucoup de quelques voitures qui paraîtront à Longchamps. On cite surtout une calèche de voyage de M^r Batiste, rue Lepelletier : c'est un modèle de perfection dans son genre, et qui fera le sujet d'un dessin et d'une description particulière dans le *Journal des Haras* qui va paraître. Cette calèche est destinée à M....., mais la prudence nous force à taire son nom, car la crainte que cette élégante voiture de voyage ne soit destinée à nous enlever, d'une manière digne d'elle, la reine de nos plaisirs, la *Princesse Aurélie*, pourrait menacer d'une insurrection populaire les ateliers de M^r Baptiste.

— Les guigues de chasse à quatre roues, montés sur des ressorts elliptiques, sont très à la mode. Ils doivent être menés par les maîtres eux-mêmes ; les laquais se placent sur le siège de derrière, ou suivent à cheval munis de longs fouets de chasse.

ANNONCES.

— La 36^e livraison de la première partie de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, et la 11^e livraison de la seconde, viennent de paraître. Elles comprennent la suite des lettres F et M (FOD—FRA et MAR—MAU). Parmi les noms saillans qui y figurent, on distingue particulièrement les suivans, savoir : *Fodor-Mainvielle, Fonfrède, Fontana, Fontanes, Forbin des Issarts, Forbin* (comte de), *Foscolo, Fourcroy, Fourier, Fox, Foy, Fragonard, Francia, Francœur, François 1^{er}*, Empereur d'Autriche ; *Mars, Martainville, Marthe, Martin, Masséna, Massen-*

bach, Maturin, Maubreuil, Mauguin, Maury. On souscrit à Paris, chez Aucher-Éloy et Cie, éditeurs, rue St.-André-des-Arcs, n° 65, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis. Prix de la livraison : 2 fr. 50 cent. Il en paraît quatre par mois.

— M^{me} VAULOUT a l'honneur de prévenir les Dames qu'elle quitte le coin du Boulevard, et transporte son magasin *rue de Richelieu, au premier, au coin de celle Neuve-Saint-Augustin*, n° 87. Elle y sera installée les premiers jours de Mai.

— Les crises fréquentes qui tourmentent le commerce donnent un intérêt particulier aux exemples de bonne foi qui se manifestent à la suite de malheurs essuyés. La Cour Royale, dans sa séance solennelle de lundi 17 mars, après avoir entendu le rapport d'un de ses membres, a prononcé la réhabilitation de M. PELLETIER, rue Neuve-des-Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu, lequel a justifié avoir satisfait à tous ses créanciers.

— EAU SPIRITUEUSE, surnommée *Phénomène*, pour nourrir et fortifier la racine des cheveux, arrêter leur chute, les faire épaisser et croître, les préserver de blanchir, et de se décolorer même dans l'âge le plus avancé. Cette *Eau*, dont l'effet est si salutaire, est due à feu le savant HUSSON C***, pharmacien, aux lumières duquel nous devons le *Spécifique Phenix* si recherché depuis douze ans par tout le globe pour faire fondre les cors, oignons, durillons, sans les sentir nullement : aussi est-il le seul autorisé par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur. Le pot se vend 3 fr., la boîte d'essai 1 fr 50; le flacon de l'Eau *Phénomène* 5 fr., et la demi-bouteille 15 fr. Chez M^{me} veuve HUSSON C***, rue Meslay, n° 30. Elle ne fait d'envois que par douzaine et demi-douzaine. Elle ne reçoit que les lettres affranchies. Il y a un Dépôt au bureau du *Petit Courrier*.

Nous le répétons, *d'après le rapport public, ces deux SPÉCIFIQUES sont des plus utiles découvertes de notre siècle, et c'est en vain que par de séduisantes fables l'on concourt à les rivaliser, car les mots ne sont rien quand ils sont démentis par l'expérience.*

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 544.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.